

## Quelques notes sur les Gan et sur le rituel d'intronisation de leur chef

par G. SAVONNET

Dans un récent article <sup>(1)</sup> paru dans le Bulletin de l'IFAN de Dakar, M. Paley Parenko et le R. P. J. Hébert ont étudié une famille ethnique : gan, padoro, dorobé, komono. Ces différentes populations qui, par leurs traditions, leurs coutumes semblent, très proches parentes, sont installées dans la région située entre Gaoua et Banfora (voir carte jointe). Elles comptent au total une population de 18 000 habitants environ, et ont été, au cours des siècles derniers, refoulées vers l'Ouest par des groupes plus nombreux et plus combattifs venus de la rive gauche de la Volta Noire.

Dans les notes qui vont suivre, il ne sera question que des Gan qui groupaient en 1960 un peu plus de 4 500 habitants installés dans la région de Lorhosso et de Loropéni. Certains d'entre eux au nombre de 200 se sont établis vers 1931 plus au Sud, dans le canton de Moulépo, subdivision de Kampti.

Ces notes ont pour but de préciser certains points de l'article précité principalement en ce qui concerne les rituels de nomination et d'intronisation du chef des Gan à Oubrè.

L'origine des Gan est discutée. Delafosse les fait venir de la région de Bondoukou (Côte d'Ivoire), Labouret de la rive gauche de la Volta Noire, Tauxier des régions méridionales. M. Paley Parenko et le R. P. J. Hébert du Ghana. Il est difficile dans l'état actuel de nos connaissances de déterminer avec exactitude leur origine. Tout au plus peut-on affirmer avec certitude qu'ils viennent du Sud : leur mode de vie, leur habitat, leurs coutumes rappellent étrangement ceux des Koulango installés dans la région de Bouna (Haute-Côte d'Ivoire).

---

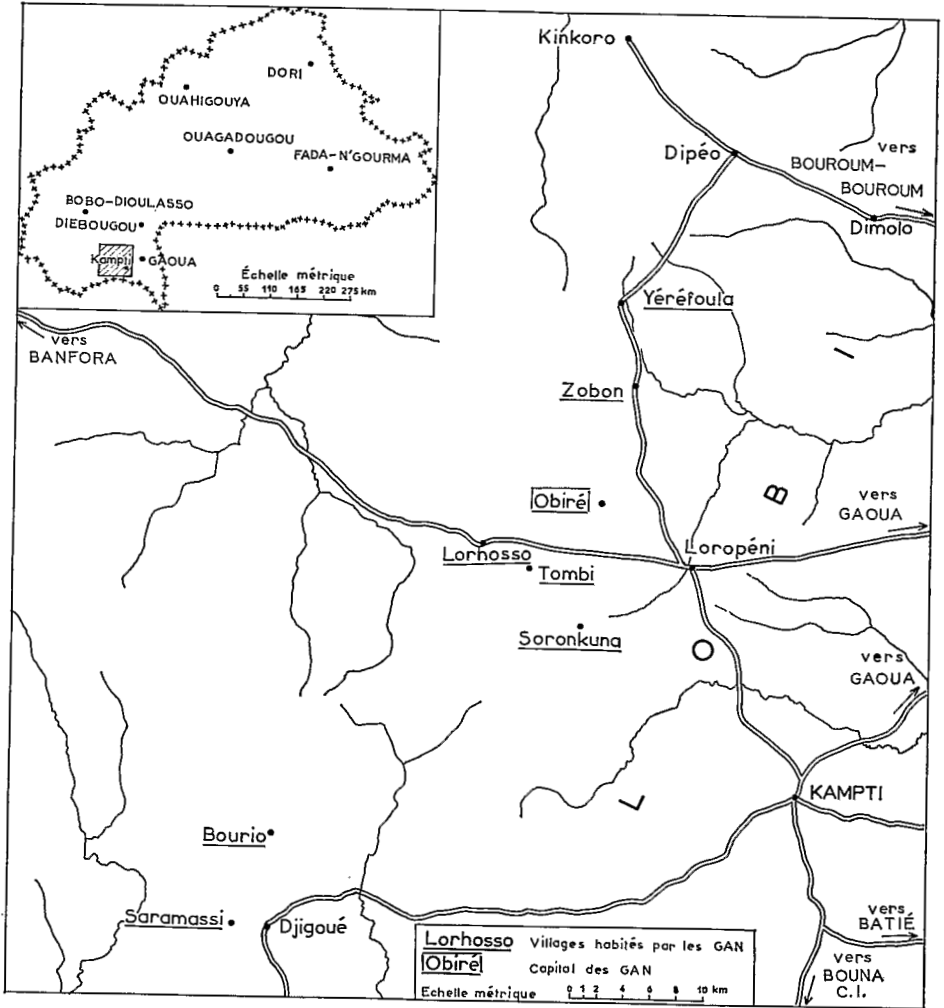
(1) P. PARENKO ET R. P. HÉBERT : « une famille ethnique : les Gan les Padoro, les Dorobé, les Komono. » in : Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire Série B. Tome XXIV n° 3 et 4 juillet-octobre 1962 — p. 414 — à 448.

O. R. S. T. O. M.

16 DEC. 1960

Collection de Référence

n° 2647



En effet, à l'encontre de leurs voisins lobi, dyan et birifor qui ont pour base de leur alimentation le mil (*Sorghum* et *Penicetum*), les Gan associent la culture céréalière : mil, à celle des tubercules : igname (que l'on pratique généralement après le débroussement) et manioc que l'on plante lorsque les sols sont en voie d'épuisement. Chaque année en septembre lors de l'arrachage des premiers tubercules ils célèbrent la fête de l'igname, fête que l'on retrouve chez les populations de Côte d'Ivoire.

Leurs habitations sont également très différentes de celles des Lobi. Ces derniers vivent dans des fermes massives, souvent très vastes, de forme plus ou moins rectangulaire, recouvertes d'une terrasse. Les Gan construisent des cases rondes couvertes d'un toit de chaume.

Enfin si le groupe lobi constitue une société à structure très lâche, où la notion de chef n'existe qu'au niveau de la cellule familiale, les Gan ont un certain sens de la hiérarchie : au niveau du village, le chef est écouté et obéi, à la tête du groupe est placé un chef : le Gan Massa ou mieux le Gan Yia.

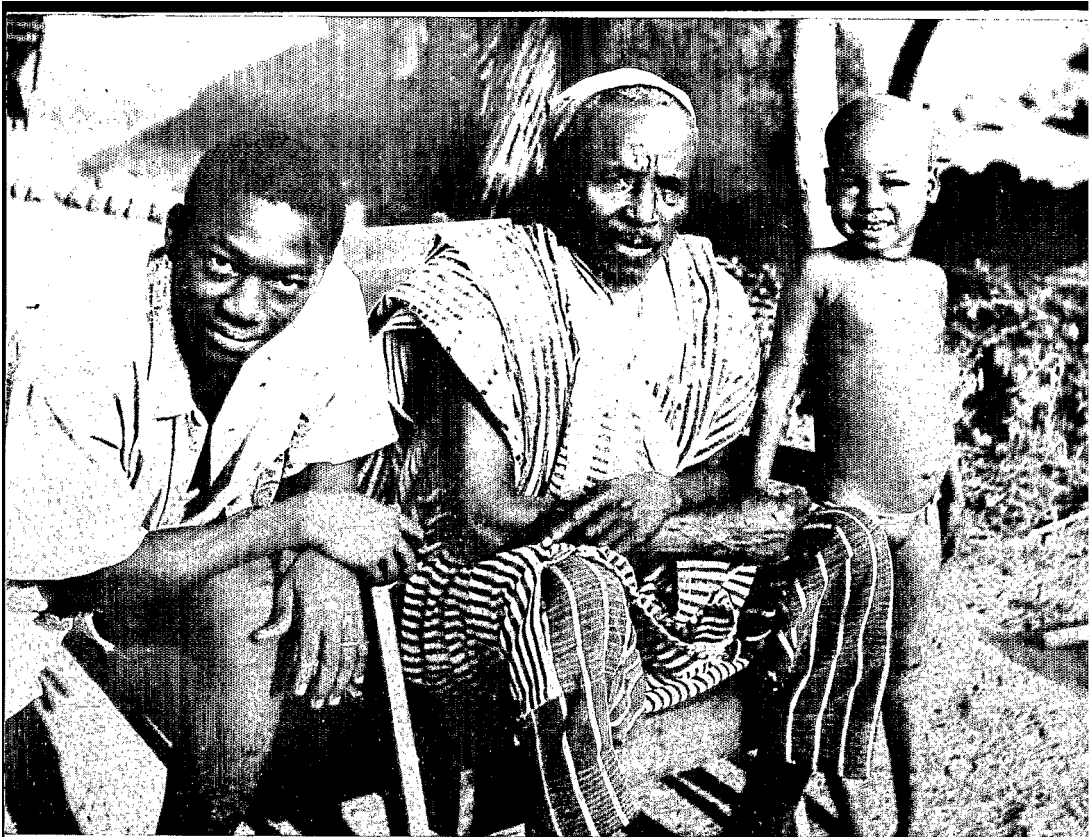
Le lieu de résidence de ce chef est situé à une quinzaine de kilomètres à l'Ouest de Loropéni dans le village de Obré qui aurait été fondé au XVIII<sup>e</sup> siècle par Ekomassissa.

L'intronisation du Gan Yia et les règles de succession sont assez originales pour être décrites. Ces quelques notes recueillies auprès de témoins qui participèrent à la dernière nomination du chef en 1943 pourront peut-être permettre à d'autres chercheurs de découvrir des liens de parentés qui existent entre cette population et d'autres ethnies aux structures sociales parallèles et en même temps de mieux cerner le problème de son origine.

Présentons tout d'abord, quelques-uns des acteurs principaux qui participeront à la nomination et à l'« intronisation » de leur chef. Le rôle principal échoit au KASIA qui apparaît comme le prêtre du grand fétiche KANDO duquel émane toute l'autorité du Gan Yia. Ce Kasia est désigné par le chef gan lui-même parmi les membres d'une même et seule famille au décès de son prédécesseur. Il habite dans le quartier de KASIGTONOU contigu à celui du Gan Yia. Les KASIGBEBE sont les membres d'un conseil restreint PIGINIGI auquel échoit l'honneur de nommer le nouveau chef gan.

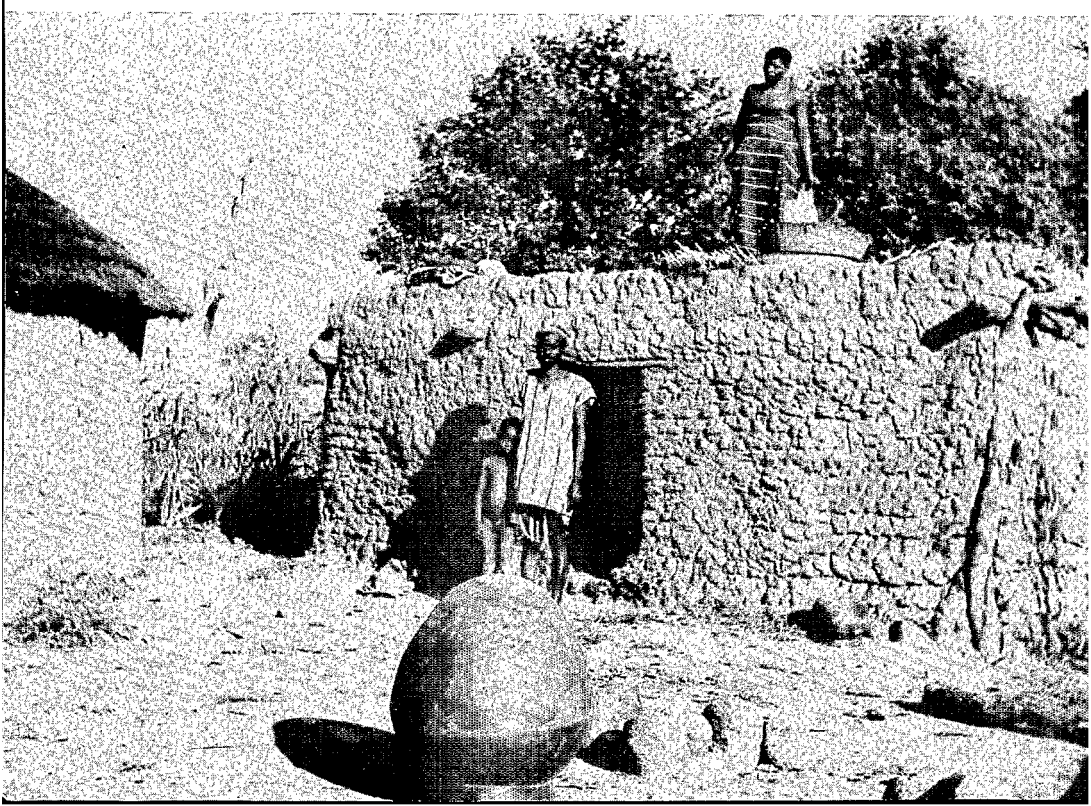
Le chef de terre (SETARIA) du village de Obré intervient lui aussi dans ces rituels mais d'une façon plus effacée.

Tels sont les personnages principaux qui se verront auréolés d'un certain prestige durant la semaine où se dérouleront ces événements avant de retrouver leur condition de simple paysan, au retour dans leur village.



Le chef des Gan, au centre, et ses enfants en 1964.

La case du fétiche Kwanema avec terrasse A gauche partie d'une case traditionnelle gan à toit de chaume cônique.



Après le décès du Gan Yia et après ses funérailles qui ont lieu à Boptan (village situé à 15 km au Nord de Loropéni) l'aîné des fils occupe la chefferie pendant 3 mois. A l'issue de cet inter-régne il demande au KASIA d'organiser la cérémonie de la nomination et de l'intronisation du nouveau chef. Le KASIA prend alors l'initiative d'envoyer des émissaires dans chaque village gan qui désignera un ou plusieurs notables. Parmi ceux-ci, le Kasia en choisira six. Ces six membres appelés KASIGBEBE constituent le PIGINIGI, sorte de conseil restreint dont le rôle principal sera de désigner le nouvel élu à la tête du peuple gan.

Le PIGINIGI, assemblée des KASSAGBEBE, une fois constitué s'enferme dans la case du fétiche KWANENA. Cette case se distingue des autres habitations du village au fait qu'elle est la seule à ne pas avoir de toit de chaume : une terrasse de type lobi la protège. Le KASIA préside cette réunion qui dure trois jours et pendant lesquels aucun membre ne peut sortir excepté le soir à la nuit tombée. Seules, les femmes des participants sont autorisées à venir leur apporter à manger et à boire. Chaque membre du conseil doit obligatoirement coucher dans le quartier du KASIA (KASIGTONOU).

Le soir du troisième jour après le coucher du soleil le fils aîné du KASIA frappe sur son tam-tam d'aisselle (KANGOUNGOU) pour attirer l'attention des populations et leur signaler que le choix de leur nouveau chef est fait. Il faut remarquer que ce choix est assez restreint, puisqu'il ne peut s'étendre que sur les membres d'une des deux familles (appartenant au clan FARMA) qui à tour de rôle assument ces responsabilités. Le nouvel élu doit être un homme encore jeune et avoir de solides qualités humaines.

Dès que son nom est connu, le futur chef (car il n'a pas encore reçu les marques de son pouvoir) doit quitter son village ou son quartier et se rendre auprès du chef de terre d'Obré. Dans une des cases de la concession de celui-ci, il passera les nuits précédant son intronisation.

Le lendemain matin les six KASSEGBEBE et le nouvel élu sont conduits par le KASIA dans un endroit situé au Nord du quartier du chef, à quelques centaines de mètres de là. Ce lieu est dénommé HOGO. Quelques blocs de granito-gneiss, aux formes arrondies par l'érosion et la desquamation, ombragés par quelques beaux caillécédrats constituent cet endroit sacré où le futur Gan Yia va recevoir les signes de son autorité. Le nouvel élu s'assied sur une pierre, entouré des membres du KASSEGBEBE. A un moment il tente de s'enfuir. Rapidement il est rattrapé et ramené sur les lieux de l'intronisation. Le rituel se poursuit : au pied de ces blocs de pierre, le KASIA délaie

un peu de terre à de l'eau et de l'index de sa main droite trace trois petits traits sur le poignet gauche de l'élu. Dès cet instant il est devenu chef des Gan... et nul n'a plus le droit de le frapper.

Cette cérémonie accomplie, le groupe doit rester trois jours sur place, mais ce n'est pas une véritable retraite : en effet tout le monde peut assister à leurs conversations, et prendre part à leurs discussions ; les femmes apportent à boire et à manger, lorsqu'il pleut, ils vont s'abriter dans le village. Seul le Gan-Yia pendant ce temps est frappé d'un interdit léger : il ne peut manger de gâteau de mil mais seulement se nourrir à partir de farine de petit mil délayée dans de l'eau et du miel, il lui est permis de boire de la bière de mil (TAMA).

Lorsque la nuit tombe le groupe se dirige vers les cases qui leur sont attribuées : le Gan Yia et les KASSIGBEBE dans les cases du chef de terre, le KASIA, chez lui. A un moment de la nuit (qui n'a pu être précisé) chaque participant se dirige vers le lieu sacré : le Hogo, ils s'y retrouvent pendant quelques instants avant de revenir se coucher.

Les membres de la famille du nouveau chef ont mis à profit ces trois journées pour faire les préparatifs des festivités qui vont suivre.

Le troisième jour au matin le Gan Yia vêtu de haillons quitte la case du chef de terre et se dirige vers le quartier dont il est originaire. Il doit, au cours de ce trajet avoir une démarche très lente, hésitante. Son fils ou la fille de sa sœur reste attaché à ses pas et lui porte unealebasse contenant de l'eau dans laquelle a été délayée de la farine de petit mil ; il pourra ainsi se désaltérer au cours de cette longue marche qui dure toute la journée. Un petit garçon le suit de près et lui porte un siège en bois appelé Koko qui ressemble aux tabourets en usage chez les Koulango. L'élu ne peut traverser les quartiers qui se trouvent sur son chemin mais doit prudemment les contourner.

Les Gan, massés sur son passage, lui font une révérence qui consiste en une sorte de gémissement des deux jambes. Le nouveau chef peut leur parler mais très lentement et à voix basse. A quelque distance de sa demeure dans un petit bouquet de touffu, sa femme a apporté un canari plein d'eau, unealebasse et des vêtements de cotonnade blanche qui n'ont jamais été portés. Après avoir fait ses ablutions et échangé ses haillons contre ses vêtements neufs, le chef reprend son chemin, avec la même lenteur. Il ne doit atteindre sa concession que dans l'après-midi. Une fête a été organisée en son honneur, le gâteau de mil a été préparé en abondance, la bière de mil emplit de nombreux canaris, des poulets, pintades, chèvres,

moutons, bœufs ont été sacrifiés et permettront de contenter les invités venus nombreux.

Une sorte d'abri constitué par quatre piquets fichés en terre recouvert d'une natte de paille abritera le Gan Yia tout au long des festivités. Il pourra manger lui aussi, mais en cachette, sans être vu. Il pourra même participer aux danses qui accompagnent ces fêtes.

Les trois nuits suivantes il couchera chez lui, et sera nourri par les siens. Pendant tout ce temps on s'affaire dans le quartier du chef où l'on prépare la bière de mil, et le gâteau de mil pour recevoir dignement le nouvel élu. Le quatrième jour, ce dernier va s'installer temporairement dans la case de son prédécesseur : plus tard il se fera construire une habitation personnelle dans ce même quartier.

Telles sont succinctement décrites les phases principales de ce rituel de nomination et d'intronisation du Gan Yia qui, comme il a été dit au début de ces notes nous ont été décrites par le KASIA et un vieux KASSIGBEBE qui avaient désigné l'actuel chef des Gan en 1943.

Ainsi la nomination du Gan Yia n'est-elle pas aussi démocratique qu'on veut bien le dire. Certes, un certain choix préside-t-il à cette nomination. Mais ce choix est très restreint puisqu'il ne porte que sur les membres d'une seule famille. En outre, il apparaît nettement que le KASIA joue un rôle primordial dans ce rituel : il en déclanche le processus, choisit lui-même les délégués du conseil des Gan (PIGINIGI), préside leur assemblée dans laquelle on peut supposer qu'il appuie, qu'il favorise la candidature de son choix. Son rôle religieux est très important, c'est de ses mains que le Gan Yia reçoit son investiture et ses attributs de chef devant les autels du KANDO. A partir de cet instant il s'efface. Toute l'attention se porte alors sur le nouveau chef.

Les KASSIGBEBE sont des acteurs de second ordre. En dehors de la réunion dans la case à fétiche KWANENA, ils apparaissent en figurants plutôt qu'en acteurs.

Le SETARIA, chef de terre, n'intervient pas personnellement dans ce rituel. Mais il est là pour accueillir, le futur chef des Gan, et les KASSIGBEBE. Il joue le rôle discret de l'hôte à qui revient l'honneur de recevoir sur ses terres (dont il est le responsable devant les dieux du sol) des personnages de marque pour une cérémonie importante. Aucun autre habitant du village ne pourrait s'arroger cet honneur insigne qui lui revient de droit.

Notons qu'autrefois, le chef des Koulango de Bouna venait assister à ces cérémonies et réciproquement le Gan-Yia était invité à l'intro-

nisation du Koulango-Massa. Aujourd'hui, bien que ces rencontres exceptionnelles n'aient plus lieu, chacun des chefs koulango ou gan est tenu informé de la date de ces rituels, lors de la nomination de l'un d'entre eux.

A l'issue de ces quelques notes, il paraît utile de répondre à la question qui se pose à l'esprit : quels sont les pouvoirs, les attributions réels que détient le Gan Yia ?

Tout d'abord il désigne les chefs de village gan. Il est tenu au courant de tout ce qui se passe dans chacun d'eux par l'intermédiaire de représentants qu'il nomme personnellement (PASANDE). Il règle selon la coutume les litiges qui peuvent survenir entre Gan et qui n'ont pu recevoir de solution à l'échelon du village. Enfin lors d'événements présentant une certaine gravité, il s'entoure, d'un conseil d'anciens appelé YAKINSA, avant de prendre une décision.

Autrefois, il avait aussi le pouvoir de mobiliser les hommes valides qui devaient se porter à la rencontre de l'envahisseur (1).

Les terres qu'il reçoit pour ses cultures, lui sont attribuées par le chef de terre de Obré. Autrefois il recevait de nombreux cadeaux (volailles, mouton, mil, etc.) lors de la visite des villageois à Obré. Il semblerait aujourd'hui que cette coutume soit tombée en désuétude. Par contre il ne cultive pas lui-même ses champs personnels qui sont débroussés, semés, binés et récoltés par les Gan de Obré et d'ailleurs. Enfin, chose curieuse le Gan Yia chef d'une ethnie peu nombreuse, mais relativement concentrée dans cette région n'a jamais été nommé chef de canton, l'administration a toujours désigné pour des raisons politiques semble-t-il un responsable d'origine dioula (les Watara, étrangers venus de Kong) et maintenant un responsable lobi (lui aussi étranger au pays). .

---

(1) C'est ainsi que lors du passage des troupes de Samory dirigées par son fils Sarankéni-Mory en 1897 le Gan-Yia demanda à chaque village gan (et même lobi) de désigner un certain nombre d'hommes et de les envoyer dans la région de Loroosso pour s'opposer au passage des Sofa. Une brève rencontre eut lieu à Swodkéna (Soronkina de la carte ?) ou les cavaliers de Samory leur infligèrent une lourde défaite qui fut suivie par la destruction d'un certain nombre de villages gan.



# ÉTUDES VOLTAÏQUES



**R. PAGEARD.** Recherches sur les Nioniossé.

**J. CAPRON.** Univers religieux et cohésion interne dans les communautés villageoises *bwa* traditionnelles (extrait de la revue *Africa, International African Institute, University Press, Oxford, Vol. XXXII, No. 2, April 1962, pp. 132-171*).

**G. SAVONNET.** Quelques notes sur les Gan et sur le rituel d'intronisation de leur chef.



RÉPUBLIQUE DE HAUTE-VOLTA  
**Centre IFAN - ORSTOM**  
OUAGADOUGOU